



MARIE D'ORLEANS, PRINCESSE WALDENAR DE DANEMARK

Marie d'Orléans, devenue par son mariage princesse Waldemar de Danemark, vient d'étonner les critiques d'art européens par une œuvre de sculpture, un hippopotame, qui se distingue par la hardiesse du ciseau et la correction du dessin.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Celsius, showing temperature readings for various locations.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VIENTRONT L'EXPOSITION PANAMERICAIN DE BUFFALO, TROUVERONT LE JOURNAL EN VENTE, ENTRE AUTRES CIRCUITS AU BUFFALO CIRCULATION DU NEAU, 208 MAIN STREET.

NOTRE EDITION

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABELLE publiera, cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1900-1901 à la Nouvelle-Orléans.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE. Capitaine "Sans-Peur". L'heureux chagrin. Les superstitions et la mort. Les chemins de fer du globe. La Thébaïde, feuilleton du dimanche. Mondanités, chignon. L'Actualité, etc., etc.

LA GRANDE GREVE.

Guerre acharnée des associations amalgamées des travailleurs aux associations amalgamées des capitalistes, et des associations amalgamées de capitalistes aux associations amalgamées des travailleurs, en d'autres termes, Trust contre Trust.

DEPART DU MAIRE.

Le maire part ce matin pour le Canada, où quatre médecins lui ont conseillé de faire un séjour de plusieurs semaines.

LE PRINCE HENRI.

Le prince Henri d'Orléans dont nous annonçons plus loin la mort, était un explorateur français bien connu et membre de l'ancienne famille royale.

Au pays de l'ivoire.

Sous ce titre, M. Ernest Beaupré publie dans la Lanterne un article qui contient d'intéressants renseignements sur l'ivoire et le commerce auquel donne lieu ce produit.

AMUSEMENTS.

Black Hussar toute cette semaine au Parc; le dernier succès de la troupe Métropolitaine d'Opéra Anglais.

WEST END.

Ouverture brillante, comédiens amusants et divertissements nombreux tous les soirs au West End.

UN MOT PIQUANT DE FEU LE PRINCE DE HOHENLOHE.

Port peu de temps avant sa mort, il avait eu la visite d'un journaliste allemand, un M. Wolf.

LE MORT-VIVANT.

D'un correspondant de Cahors: Quelqu'un qui vient de l'échapper belle, c'est certainement M. Jean Granet, cultivateur au vil-

LE KILLO D'IVOIRE VEGETAL REVIENT A PELUE A UN DEMI LOULIS.

Comment distinguer l'ivoire véritable de l'ivoire végétal? C'est à peu près impossible autrement que par un procédé chimique: l'acide sulfurique produit au contact de l'ivoire végétal, après dix ou quinze minutes, une coloration rose qu'un lavage à l'eau fait aisément disparaître.

EDITION QUOTIDIENNE

Parabonant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 - Un an: \$7.00 - 6 mois: \$3.50 - 3 mois: \$1.75.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parabonant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00 - Un an: \$12.00 - 6 mois: \$6.00 - 3 mois: \$3.00.

LE MORT-VIVANT.

D'un correspondant de Cahors: Quelqu'un qui vient de l'échapper belle, c'est certainement M. Jean Granet, cultivateur au vil-

LE MORT-VIVANT.

D'un correspondant de Cahors: Quelqu'un qui vient de l'échapper belle, c'est certainement M. Jean Granet, cultivateur au vil-

LE MORT-VIVANT.

D'un correspondant de Cahors: Quelqu'un qui vient de l'échapper belle, c'est certainement M. Jean Granet, cultivateur au vil-

LE MORT-VIVANT.

D'un correspondant de Cahors: Quelqu'un qui vient de l'échapper belle, c'est certainement M. Jean Granet, cultivateur au vil-

LE MORT-VIVANT.

D'un correspondant de Cahors: Quelqu'un qui vient de l'échapper belle, c'est certainement M. Jean Granet, cultivateur au vil-

Feuilleton Marie-Madeleine GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE Oeil pour oeil XI

stant l'écoutait avec attention, s'écria: — Je vous défends de parler de mademoiselle de Rambert. Pierre Broudin répliqua: — Ah! vous vous animez enfin. Tant mieux. Je poursuis. Alors une idée infernale lui vint à l'esprit. Il se souvint du vieux dicton: (Eil pour oeil, dent pour dent! Il se dit qu'il ne lui serait pas plus difficile pour venir à bout de cet enfant, en usant de ses forces, que de le fils du banquier n'avait eu de peine à triompher des résistances de la pauvre fille du fermier en usant du prestige de son nom, de sa fortune et de ses millions. Commencez-vous à comprendre? — Peut-être.

criminelle revanche lui brûlait les yeux. Cette maladie de sa sœur, qui depuis de longs mois la tenait à sa chambre, loin du monde, sous la garde de la baronne d'Orville, sa tante soudaine au Prieuré, sa pâleur et sa faiblesse au moment de l'arrivée du marquis et de ses invités à Blanchelande, sa tristesse enfin qu'elle essayait de dissimuler et qui, malgré tout, reparaisait, invincible et indéfectible sur ses traits si imprégnés de résignation et de bonté, tout ce qu'il avait vu et entendu sans y prendre garde, emporté qu'il était dans l'éternelle farandole de sa vie et dominé par son incurable égolisme, cessa d'être un mystère pour lui.

menacé d'une atroce vengeance si elle prononçait une parole. — Laquelle? — Celle de tuer son père et vous à la première révélation... Aussi est-elle restée muette! — Misérable! — Misérable vous-même! Nous sommes égaux en infamie. (Eil pour oeil! Nous avons eu notre nuit de honte et de douleur, vous aurez eu la vôtre. — Qu'en sais-tu? — J'étais devant le Prieuré! Je veillais. Je pourrais vous dire où est l'enfant... Et maintenant j'espère que vous allez vous battre! Maurice ne répondit pas. Il se rongait les lèvres de rage.

énergie qu'il conservait pleine connaissance. La rage de sa défaite bouleversait ses traits écorchés par le terrible bâton de Pierre Broudin. Mais son intelligence demeurée entière lui montrait la ridicule dont il serait converti, le scandale que cette bataille presque infamante allait soulever, si elle venait à être connue! Et aussi quelle honte si les causes de ce duel horrible étaient ébruitées! Il fallait donc à tout prix en garder le secret. Tout à coup une idée lui vint. — Vous êtes satisfait, monsieur? dit-il à son adversaire. Vous voulez me tuer? — Si j'avais pu, monsieur. — Nos intentions étaient les mêmes. Nous n'avons réussi ni l'un ni l'autre; cependant vos désirs sont presque comblés. Je ne sais si je survivrai à cette bataille de sauvages. Dans l'état où je suis vous pouvez bien m'accorder une grâce. — Laquelle? — Le silence. — Je ne comprends pas. — J'entends qu'il faut qu'on ne se doute pas de ce qui vient de se passer. Vous êtes blessé? — Mais que vous. — Riez chez vous et faites-vous soigner en secret. Pour moi je vais mettre mes blessures sur le compte d'un accident, mon cheval emporté, à travers bois... Mervez-vous compris?... — Parfaitement. — Vous consentez? — Pourquoi refuserais-je? — Ce brave homme va prévenir au château... On m'enverra chercher... — Soit. — Il indique l'endroit où son cheval était attaché. — Fouettez le vigoureusement, ordonne-t-il, et lâchez-le. — Il fit un signe au mendiant qui s'approcha, et d'une voix qui s'éteignait: — Je te paierai ton silence, dit-il. Barotte répondit: — Vous l'aurez pour rien, monsieur. Pour mademoiselle Louise je me jeterais au feu! — Ah! murmura le blessé, en fermant les yeux, tu savais, toi aussi! Et il s'évanouit. Un instant après, le cheval du comte, chassé à coup de cravache et de béquille par le pauvre diable, se enfuyait à travers la forêt et portait lui-même au Prieuré dont il retrouvait le chemin, la nouvelle d'un accident mortel peut-être. Ce ne fut qu'à huit heures seulement, dans l'obscurité de la nuit, qu'une voiture, conduite par un cocher accompagné de Barotte et pleine de valets, arriva sur le lieu de la catastrophe. Le marquis à cheval la précédait de quelques minutes avec Georges de Praysson qui remplissait les docteurs absents.

leage de Bonasco, situé dans la commune de Comiac, canton de Brétououx. En visite chez un de ses voisins, M. Granet, qui est âgé de vingt-six ans, tombait à la renverse en franchissant le seuil. On s'empressa autour de lui, on lui prodigua mille soins, on fit venir en toute hâte un médecin, mais la science et le dévouement demeurèrent impuissants et il ne fut doute pour personne que le malheureux cultivateur avait rendu le dernier soupir. Le cadavre du défunt fut transporté à son domicile et tout fut préparé pour l'inhumation. Mais qu'on juge de la terreur de tous lorsque, au moment même où on se disposait à le placer dans la bière, Granet se dressa en pied. D'ailleurs, dès qu'il put se rendre compte de l'obscurité de son état, le prétendu mort se fut épouvanter, qu'il prit ses jambes à son cou et détalait. Il fallut se mettre à sa poursuite et le rassurer en lui expliquant le terrible méprise dont il avait failli être victime.

l'ivoire végétal revient à pelue à un demi louis. Comment distinguer l'ivoire véritable de l'ivoire végétal? C'est à peu près impossible autrement que par un procédé chimique: l'acide sulfurique produit au contact de l'ivoire végétal, après dix ou quinze minutes, une coloration rose qu'un lavage à l'eau fait aisément disparaître. L'ivoire animal, au contraire, n'est pas coloré par l'acide sulfurique. Quant aux ivoires artificiels, le plus répandu est le celluloid. Alors qu'un objet d'ivoire naturel coûte par exemple 200 fr., le même objet en celluloid ne vaudra que 10 fr. On voit quel intérêt trouve l'industrie à fabriquer l'ivoire artificiel.